

« KANJI, KANA, BLINE »

Cette édition est le catalogue d'exposition de « Kanji, Kana, BLine—une rencontre typographique entre Japon et Occident », une exposition d'André Baldinger, à la Fenêtre du 25 avril 2020 au 22 janvier 2021.

<https://www.la-fenetre.com/actuellement/kanji-kana-bline.html#11>
<http://www.andrebaldinger.com/hp.php?item.1>
<http://www.baldingervuhuu.com/>

«L'exposition entre dans l'univers de ces deux écritures, leurs répertoires formels et leur histoire pour mettre en évidence les recherches liées à la création de ce nouveau caractère» 2^e couverture.

La création de la typographie Citelnter dans le cadre de l'identité et la signalétique de la Cité Internationale Universitaire de Paris donne lieu à un caractère multiculturel. Cette fonte latine accueille des glyphes de d'autres systèmes d'écritures mais qui n'entache pas la lecture et la lisibilité.

Le projet d'identité visuelle et typographique de l'INALCO s'inscrit dans la même continuité d'expérimentation.

C'est dans la problématique de cohabitation des signes occidentales et orientales que André Baldinger inscrit ses recherches. Plus particulière avec le japonais qui est un système d'écriture très particulier. En effet, il utilise quatre scripts différents : les Kanji, les Hiragana, les Katakana et du latin. Le japonais à la verticale, de droite à gauche, mais également horizontalement et de gauche à droite.

«A un moment où le monde devient de plus en plus global, la nécessité de travailler et de combiner la typographie de différentes langues et cultures devient courante. La cohabitation des signes des cultures occidentales et orientales constituera de plus en plus la base de la communication pour un nombre croissant de pays et cultures» p.5.

« Pour une cohabitation idéale entre plusieurs langues écrites, chaque culture devrait être représentée typographiquement avec la même qualité » p.5. André Baldinger explique que pour cela, il faut que la typographie sache lier les signes de différentes langues entre eux. Cela demande une certaine sensibilité aux autres cultures, un savoir faire et d'avoir accès aux signes à intégrer.

Dans le cas du japonais, beaucoup de polices de caractères japonais sont doublés avec des signes latins. Mais « rarement avec un caractère latin dessiné et crée en phase avec celui-ci » p5. C'est pourquoi, il s'est engagé à étendre une de ces fontes latine au japonais. Dans ce cas là, on se heurte

à pas mal de difficultés. Par exemple le japonais est historiquement lié à une mise en page verticale. Il faut le prendre en compte pour trouver cette harmonie visuelle entre les deux systèmes d'écritures. Seulement le japonais peut aussi être écrit à l'horizontale, comme les publications récentes et le web. Il faut donc que la typographie soit adaptée ainsi que les repères visuelles. Il faut aussi noter qu'avec trois scripts différents, Kanji, Katakana et Hiragana, il y a des différences visuelles notables entre eux : par exemple, il y a un énorme écart de densité entre les signes. «Entre un Kanji avec un seul trait et un autre avec 29 traits la densité change de presque blanc à presque noir ». p.5. Il est aussi important de noter que chaque glyphes japonais s'inscrit dans un carré tandis que les glyphes latin ont un blanc adapté à chacun d'entre eux.

«L'écriture japonaise représente une écriture multilingue où signes chinois et japonais cohabitent» p.5. En effet, si on se penche sur les scripts japonais, on se rend compte d'une certaine porosité entre chinois et japonais. Les Kanji sont soit lu avec leur prononciation chinoise soit avec leur traduction japonaise. Les Hiragana indiquent la prononciation japonaise des caractères chinois. Les Katakana notent les langues étrangères.

André Baldinger liste les problèmes qu'il doit affronter dans cette cohabitation latine-japonaise :

- la densité des signes;
- caractères japonais monochase contrairement aux caractères latins;
- la ligne de base latine/ligne moyenne verticale japonaise;
- l'alphabet latin a deux casses, minuscule et majuscule tandis que le japonais n'en a qu'une;
- l'alphabet latin comporte 26 lettres, le japonais comporte au minimum 2182 signes;
- l'écriture horizontale latine et l'écriture verticale japonais;
- contrairement au latin, le japonais s'écrit en continu sans espace séparant les mots.

André Baldinger présente dans la suite de son édition ces références et ces exemples. Les dernières pages sont consacrées à sa typographie BLine.

